

Etincelle 22 mai 2020.  
*Faire confiance, malgré tout*

---

**François Cheng, *Sur le confinement*, Le Figaro, avril 2020**

Le mot confinement contient l'adverbe finement. Le confinement pourrait donc signifier « être ensemble finement », voire « vivre ensemble finement ». Inutile de consulter un dictionnaire : qui dit finement veut dire penser ou faire des choses avec finesse. Quelles sont les choses qu'on peut et doit faire avec plus de finesse ? Notre réponse : mais tout ! Nous n'oublions pas que nous sommes venus au monde en parfait ignorant et que nous avons dû apprendre les usages terrestres à partir de zéro. À commencer par apprendre à nous tenir debout, puis à avancer pas à pas vers l'espace qui s'ouvre devant nous. Sauf chez les plus doués d'entre nous, d'une façon générale, nos postures et nos comportements, autrement dit notre manière d'être, sont empreints de gaucherie et de maladresse ; il y manque trop de la grâce pour que nous soyons à même d'entrer en résonance avec l'invisible Souffle rythmique qui anime l'univers vivant. Nous sommes en quelque sorte d'éternels apprentis, d'éternels amateurs. Il y a toujours lieu d'améliorer notre approche de la vie, avec plus de lucidité et de finesse. Le confinement obligatoire nous en donne l'occasion.

**Diane d'Audiffret, *L'inspiration du lundi*, mai 2020**

Pourquoi renaître à soi ? Car de la renaissance de l'Homme par et pour autrui dépend la renaissance d'une société fraternelle. « Pourquoi faire retour sur soi-même, pourquoi embrasser ma voie particulière, pourquoi unifier mon être ? Et voici la réponse : pas pour moi. [...] Commencer par soi, mais non finir par soi ; se prendre pour point de départ, mais non pour but ; se connaître, mais non se préoccuper de soi. [...] Ce n'est pas de toi mais du monde qu'il faut te préoccuper. » (Martin Buber)

**Florence Fossé, *Réflexion*, avril 2020**

La « *petite bestiole* » rend malade, très malade et elle tue impitoyablement. Il a été rappelé à l'être humain que la mort était bien là et qu'elle pouvait frapper à tout instant. L'être humain avait éloigné de son esprit, de son être ce concept de « *mort* ». La mort fait partie de la vie, elles sont intimement liées. L'une ne fonctionne pas sans l'autre. « *Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère ; Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit ; Tu le sais, ô mon Dieu ! pour t'aimer sur la terre ; Je n'ai rien qu'aujourd'hui !* » (Thérèse de Lisieux) [...]

Pas besoin de faire de grandes choses, de le montrer, de s'enorgueillir, non pas besoin mais bien au contraire savoir donner tout simplement, savoir partager tout simplement. Certaines, certains pourraient me dire que je suis d'une probité candide et détentriche d'un cœur blanc comme le disait Victor Hugo, mais que voulez-vous on ne se refait pas ! Alors je veux croire que cette épreuve nous amènera à changer, nous vivrons certainement d'autres crises ; mais nos arrière-grands-parents, nos grands-parents n'ont-ils pas connu des crises et ils les ont traversées à leur manière avec leurs moyens ; en sorte rien de neuf dans ce monde...

Je terminerai par cette phrase de Jean d'Ormesson : « *Il faut prendre le temps de réfléchir, il faut prendre le temps de la lenteur, il faut faire l'éloge de la lenteur* ».

**Yves-Charles Zarka, *Tribune, Le Monde, 2020***

La mondialisation, qui avait privilégié l'économie, devenue la loi inflexible qui soumettait tous les autres ordres, est remise en cause. On ne sait pour combien de temps. Mais il est clair que l'Etat-providence ne pourra assurer longtemps ses fonctions dans un désastre économique. Il faudra donc qu'une révision fondamentale du rapport de l'économique au politique ait lieu. Le coronavirus aura peut-être cet effet malgré tout positif de mettre en scène un monde où l'économie est subordonnée à une autre dimension : celle de la préservation de la vie, de la vie vécue, de l'existence. En somme, ce que des décennies de luttes en faveur de l'écologie, pour la sauvegarde de la vie en général et de la vie humaine en particulier, contre les dangers d'ailleurs déjà sensibles du réchauffement climatique, n'étaient pas parvenues à imposer, le coronavirus l'a fait en quelques semaines.

Mieux, avec la baisse drastique de l'activité humaine, la nature semble retrouver ses droits (pour combien de temps ?) par le desserrement de l'étau qui avait prise sur elle. Désormais, la vie humaine est tenue pour une valeur essentielle qu'il convient de sauvegarder « quoi qu'il en coûte », pour reprendre une expression du président Emmanuel Macron. Cela veut dire que cette valeur est sans prix, qu'elle ne se mesure pas en termes financiers, parce que là où elle disparaît il n'y a plus rien qui compte.

**Bernadette Soubirous, *Récit de la première apparition, février 1858***

J'avais commencé à ôter mon premier bas, quand tout à coup j'entendis une grande rumeur pareille à un bruit d'orage. Je regardai à droite, à gauche, sur les arbres de la rivière. Rien ne bougeait ; je crus m'être trompée. Je continuai à me déchausser, lorsqu'une nouvelle rumeur, semblable à la première, se fit encore entendre. Oh ! alors, j'eus peur et me dressai. Je n'avais plus de parole et ne savais que penser, quand, tournant la tête du côté de la Grotte, je vis à une des ouvertures du rocher un buisson, un seul, remuer, comme s'il avait fait grand vent. Presque en même temps il sortit de l'intérieur de la Grotte un nuage couleur d'or, et peu après une Dame jeune et belle, belle surtout, comme Je n'en avais jamais vu, vint se placer à l'entrée de l'ouverture au-dessus du buisson.

Aussitôt elle me regarda, me sourit et me fit signe d'avancer, comme si elle avait été ma mère. La peur m'avait passé, mais il me semblait que je ne savais plus où j'étais. Je me frottai les yeux, je les fermais, je les ouvrais, mais la Dame était toujours là, continuant à me sourire et me faisant comprendre que je ne me trompais pas. Sans me rendre compte de ce que je faisais, je pris mon chapelet dans ma poche et me mis à genoux. La Dame m'approuva par un signe de tête et amena elle-même dans ses doigts un chapelet qu'elle, tenait à son bras droit. Lorsque je voulus commencer le chapelet et porter ma main au front, mon bras demeura comme paralysé, et ce n'est qu'après que la Dame se fut signée que je pus faire comme elle. La Dame me laissa prier toute seule ; elle faisait bien passer entre ses doigts les grains de son chapelet, mais elle ne parlait pas ; et ce n'est qu'à la fin de chaque dizaine qu'elle disait avec moi : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto*. Quand j'eus fini de réciter mon chapelet, la Dame me fit signe d'approcher. Mais je n'ai pas osé. Alors elle rentra à l'intérieur de la roche et le nuage disparut avec elle. »